

Bastien Perret
HANDISKIEUR
SANS
LIMITES

Malgré son handicap, ce Plagnard de 30 ans maîtrise wakeboard, kitesurf, ski freeride et freestyle, assis dans son fauteuil taillé sur mesure. Portrait.

PHOTOS : JAKOMARTINET.COM



**"COMME AVANT,
MAIS EN MIEUX"**

Sur les pistes comme dans la vie, Bastien Perret ne lâche rien. Paralysé à la suite d'un accident de kite il y a quatre ans, il a choisi de vivre ses passions à fond. Il est le seul handicapé à oser les snowparks, le seul à rider des faces nord en poudreuse.





WINTER
X COURSE



EN COMPÉTITION. Invité fin janvier par les organisateurs des X Games, il accède à la demi-finale de l'épreuve monoskier (boardercross assis).

TROIS MOIS après l'accident, Bastien descend assis la face nord de Bellecôte

Tu as la tête dans la neige, à l'aise comme dans un kart, mais avec des sensations de vitesse décuplées. Jamais je n'aurais connu ça sans l'accident.» Dans sa vie d'avant, celui que l'on surnommait Magic Bastos, avait des rêves, en particulier celui de devenir pisteur. Ou de devenir un champion de kite, discipline qui lui a coûté l'usage de ses jambes il y a presque quatre ans, lorsqu'il s'est littéralement explosé sur le parking de l'Almanarre, dans le Var. De son accident, il ne lui reste qu'un flash, celui d'un réveil cauchemardesque. « Quand j'ai su, j'ai dit au médecin : "Tirez-moi une balle dans la tête"... » Pourtant, et contre toute attente, Bastien va faire le deuil de ses jambes très vite. Sans songer une seconde à remarcher, et en suivant le minimum de rééducation possible. Pour vivre sa nouvelle vie, à fond et en fauteuil. « C'était comme si son cerveau s'était réinitialisé, confirme Julie, sa sœur, fidèle parmi les fidèles. Sur son lit d'hôpital, on était autour de lui, avec tous ses amis, et c'est lui qui nous motivait. Il parlait déjà de skier à nouveau. »

DE RETOUR DANS UN SNOW-PARK, IL RÉALISE UN DEMI-TOUR SUR LUI-MÊME

Trois mois après, Bastien se lance son premier défi : descendre assis cette face nord de Bellecôte, qu'il a dévalée tant de fois debout. « Ça a été très fort en émotion. Je me retrouvais dans mon jardin, à La Plagne. Je tombais à chaque virage, j'ai fini par casser mon stabilo [bâton de ski doté d'un patin, NDLR]. Mais j'y suis retourné encore et encore, jusqu'à ce que ça passe, que le plaisir revienne. » Bastien se pique à son propre jeu. Il avait participé au Derby de la Meije* en valide ? Il s'y inscrit cette fois en



REPÉRAGES. Toujours entouré de ses potes, Bastien ne laisse rien au hasard. Au sommet d'une pente raide, ses amis skieurs et guides le retiennent avec des cordes avant de le laisser s'élancer.

«handi». Julie commente l'exploit : « Il a mis quinze minutes seulement, alors que les premiers, des pros, déboulent en six. Et il m'a grillée de deux ! » Il s'amusait dans le snow-park ? Il y revient et envoie un 180 (demi-tour sur soi-même), fantasmant sur un possible backflip, le saut périlleux arrière. « En ski, les figures c'est plus dur. Il faut se les trainer, les 20 kilos de châssis ! En kite, je maîtrise mieux les manœuvres, le matériel est plus léger. »

Son dernier exploit en date : une tentative d'ascension du premier 6000 en fauteuil, le Pic del Plata, en Argentine, suivie d'une redescente à skis. « Pour la montée, mes potes m'ont tracté. Mon père, qui est ingénieur, m'avait bricolé un fauteuil avec roues et skis interchangeables en fonction du terrain. Mes potes, ma famille, m'ont toujours soutenu. Sans eux, je ne suis rien. » Bien sûr, Bastien se sent frustré de ne plus

surfer dans les Landes, où il passait ses étés, ou d'avoir dû abandonner le ski de randonnée, deux pratiques qui exigent trop d'assistance. Mais il relativise : « Je fais du wakeboard en compétition [championnat de France et d'Europe, NDLR], j'ai découvert le ski nautique et je fais du ski alpin tous les jours pendant la saison. »

SA FAMILLE DÉCIDE DE CRÉER L'ASSOCIATION MAGIC BASTOS

Après un séjour en Argentine, l'automne dernier, le serial rideur a rejoint Aspen, dans le Colorado, pour participer aux Winter X Games en monoskier - épreuve de boardercross assis. « C'était inédit pour moi. Au premier entraînement, j'ai volé dans les filets sur le premier saut. Du coup, j'ai mis les freins. Puis, j'ai fait le deuxième temps des qualifs. Hélas, en demi-finale, j'ai refait la même erreur. Mais je résigne pour l'an prochain ! » Pour ces déplacements qui coûtent cher, Bastien peut compter sur ses sponsors. « Et puis ma famille a monté l'association Magic Bastos (www.magicbastos.com), qui me permet de financer mes projets et d'acheter du matériel, comme un châssis en acier ou en alu qui coûte entre 3000 et 4000 euros, ou un fourgon pour transporter les fauteuils. » Le skieur profite de chaque expérience pour optimiser son matériel. « Au sein de mon association, je mets aussi des fauteuils à disposition. J'initie même les valides ! Les bons skieurs sont alors dans la position du débutant. Ça désacralise le handicap, qui est chez nous un gros tabou. » Où sera Bastien Perret dans les mois qui viennent ? Au Derby de la Meije, en avril, avec cinq autres handirideurs invités par son association. Et partout où l'envie le poussera. En homme debout, qui n'est pas près de s'asseoir sur ses rêves. ■ **PATRICIA OUDIT** (*) L'épreuve consiste à descendre le plus vite possible la piste, au départ du sommet de La Grave.